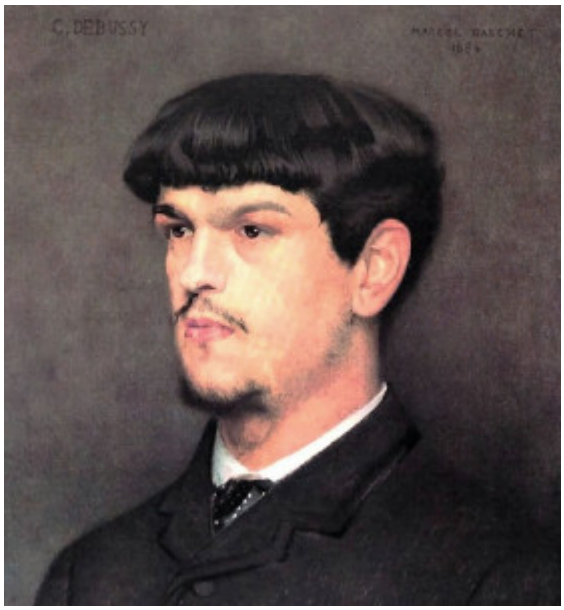
# Le QUATUOR MODIGLIANI à Sceaux



**SCEAUX, La Schubertiade, 8 déc 2018. Quatuor Modigliani / A 17h30, samedi 8 décembre 2018**, Sceaux vit un nouveau chapitre de sa nouvelle histoire musicale dédiée à la musique de chambre. Voici donc le 3ème rv à l'Hôtel de ville de Sceaux, consacré à 3 réalisations parmi les plus convaincantes dans le genre du quatuor à cordes. Au programme, le **Quatuor Modigliani** (formé en 2003) interprète trois quatuors, genre majeur de la musique de chambre, 3 partitions marquantes de la musique au XVIIIè et au XIXè : le Quatuor K. 465 « Les Dissonances » de **Mozart** ; le Quartettsatz de **Schubert**, enfin le seul Quatuor de **Debussy**, composé en 1892, soit 10 ans avant son opéra (lui aussi unique : *Pelléas et Mélisande*).

**Les Dissonances de Mozart.** Composé en 1785, le Quatuor n°19 « Les Dissonances » de Mozart est le dernier quatuor dédié à Joseph Haydn, maître pour tous, inventeur du genre et véritable étoile européenne à Vienne. Son écriture permet un riche dialogue entre chacun des quatre instruments, qui tous sont traités à égalité.
Le bouillonnant et nerveux Quartettsatz (1820) manifeste le génie de **Schubert**, en pleine crise compositionnelle. Emblématique du travail, l'opus est un mouvement de quatuor inachevé.




Rare œuvre de forme classique dans le catalogue des oeuvres de **Claude Debussy**, son unique **Quatuor à cordes** est un bijou mélodique et rythmique de grande maturité. Il utilise le principe cyclique (emprunté à César Franck, lequel avait livré son propre Quatuor quelques mois auparavant en 1890), en reprenant le thème initial dans chaque mouvement. **Le Quatuor de Debussy est un sommet du genre**, parce qu'il conclut une époque, empruntant dans sa forme classique, tout ce qui avait été produit de meilleur auparavant. 10 ans avant *Pelléas* (1902), ouvrage d'une nouvelle modernité, Debussy sait aussi considérablement régénérer la forme chambriste en enrichissant la matière musicale par de nombreux emprunts extérieurs au classique proprement dit, et qui témoigne de l'éclectisme et de l'ouverture d'une pensée novatrice, inclassable (sans jamais que l'unité de l'architecture en pâtisse) : modes grégoriens, mélodies tziganes, surtout gamelan javanais (selon sa grande sensibilité pour le souffle oriental).
L'opus 10 est en **4 mouvements** : Animé et très décidé / Assez vif et bien rythmé (scherzo) / Andantino, doucement expressif (ample nocturne plutôt mélancolique) / Très modéré, très mouvementé et avec passion.

La sensibilité étonnante du **Quatuor Modigliani**, qui allie profondeur, énergie, précision technicienne, regard poétique et esprit de synthèse, apporte aujourd'hui un regard passionnant : un rv incontournable pour tous les amateurs de musique de chambre.

---




**Samedi 8 décembre 2018**
**Sceaux, Hôtel de ville à 17h30**
**Quatuors de Mozart, Schubert, Debussy**
**Quatuor Modigliani**

**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**
http://www.schubertiadesceaux.fr/quatuor-modigliani-8-decembre-2018/



_____
_____

# CD, annonce. PUY DU FOU, les

# musiques (1 cd Warner classics)




**CD, annonce. PUY DU FOU, les musiques**. Pour les 40 ans du «Meilleur Parc du Monde», la cinéscénie du **Puy du Fou en Vendée**, étendard de l'excellence du divertissement et des parcs de loisirs made in France, – et qui s'exporte jusqu'en Russie, Warner classics édite en 21 séquences musicales, le best of de l'habillage sonore qui contribue à la magie vendéenne. Voici donc les aventures épiques du Puy du Fou : La Cinéscénie, Les Chevaliers de la Table Ronde, Le Secret de la Lance, Le Signe du Triomphe, Le Dernier Panache, La Renaissance du Château, Les Orgues de Feu, Les Vikings… soit plusieurs musiques élaborées par Carlos Nunez, entre autres, et aussi Nick Glennie SMith, Nathan Stornetta… Chaque musique a vocation à créer l'ambiance historicisante du parc dont la thématique s'inscrit dans l'histoire vendéenne ; c'est une invitation à un voyage dans le temps, immersion souvent médiévale, mais aussi Renaissance et Baroque, puis à l'époque des Lumières…

---

# PAVAROTTI, en chanteur

# populaire



**Télé, ARTE. Sam 22 déc 2018, 22h20. PAVAROTTI, chanteur populaire** : hommage 10 ans après sa mort. Le 6 septembre 2007, à la mort de Luciano Pavarotti, les hommages se multiplient dans le monde entier, d'une ampleur sans précédent pour un chanteur d'opéra : journalistes, chanteurs, professionnels de la musique classique et de la variété internationale : car Luciano, l'unique, fut aussi un artiste hors norme, capable de croiser classique et opéra, avec bon nombre de disciplines, ouvrant désormais, du moins à son époque, l'univers élitiste du lyrique et de l'orchestral, à un très vaste public. Les avis et témoignages au moment de sa mort sont unanimes. Qu'ils soient rendus par la presse, les politiques ou les professionnels de l'art lyrique, tous s'accordent sur une chose : plus qu'aucun autre parmi ses collègues et prédécesseurs, Luciano Pavarotti a rendu l'opéra populaire et accessible au grand public. Une volonté découlant d'une obsession du chanteur, qui le métamorphosera progressivement en authentique icône pop.

Documentaire tourné en France, en Italie et aux États-Unis, riche en extraits musicaux et en archives rares, ce portrait convoque les témoignages de stars telles que Sting, Plácido Domingo, Zubin Mehta ou Ruggero Raimondi. À l'instar de Pavarotti, le film contribue à sa manière à faire tomber les barrières entre opéra et grand public. Documentaire de R Pieri et RJ Bouyer (France, 2017, 52mn) – déjà diffusé en sept 2017.

**LIRE AUSSI** notre **dossier spécial LUCIANO PAVAROTTI** au moment de sa mort en 2007, soit il y a 10 ans / « Luciano Pavarotti, ténor (1935-2007). Portrait » http://www.classiquenews.com/luciano-pavarotti-tnor-1935-2007-portrait/



**Le style Pavarotti …** Le ténor n'a chanté qu'en italien, osant quelques airs en français, approchés en récital, jamais dans le cadre d'une production: Don José (Carmen de Bizet), Werther de Massenet (Pourquoi me réveiller?). Son souci de la clarté et de la diction n'ont pas à pâlir… Piètre acteur, du fait, avec les années, de son embonpoint (le géant de 1,90m pesait selon les périodes entre 90 et 120 kg), Luciano Pavarotti a réussi le tour de force de tout concentrer, dramatisme et intensité, tension et émotivité, dans sa seule voix. Une voix prodigieuse par sa projection claire et naturelle, un timbre "solaire", rayonnant et tendre, à la fois héroïque et raffiné. Qui a vu et écouté l'interprète, ait resté saisi par le charisme de chacune de ses prestations: l'expression passe chez lui par le feu de la voix, par l'acuité du regard, l'incandescence voire la fulgurance de l'émission naturellement timbrée et musicale.

**Les 10 rôles de Luciano Pavarotti**

1961
Rodolfo (La Bohème de Puccini), Teatro Reggio Emilia

1964
Idamante (Idoménée de Mozart), Festival de Glyndebourne

1965
Nemorino (L’Elixir d’amore de Donizetti), Opéra de Melbourne

1967
Arturo (Les Puritains de Bellini), Opéra de Catane

1971
Riccardo (Un Bal Masqué de Verdi), San Francisco

1974
Rodolfo (Luisa Miller de Verdi), San Francisco

1977
Manrico (Le Trouvère de Verdi), San Francisco

1981
Radamès (Aïda de Verdi), San Francisco

1991
Otello (Verdi), Chicago

1996
Andrea Chénier, New York

# ADN BAROQUE, nov 2018. ENTRETIEN avec Théophile Alexandre (chant) et Guillaume Vincent (piano).

**ADN BAROQUE, nov 2018. ENTRETIEN avec Théophile Alexandre (chant) et Guillaume Vincent (piano).** En une plongée inédite au cœur de la passion baroque, les deux interprètes du spectacle **ADN BAROQUE** offrent un dévoilement de l'intime, celui où règnent fragilité, désir, vertiges de l'âme humaine. L'approche est dépouillée, intimiste, … elle souhaite dévoiler comme une radiographie (chorégraphiée sur scène par JC Gallotta), les ressorts de la psyché baroque, itinéraires et passages entre ordre et désordre, équilibre et chaos, autant de dérèglements féconds et miraculeux qui ont inspiré les plus grands compositeurs… Pour classiquenews, après les premières dates de leur tournée et après la publication chez Klarthe records du cd qui en découle (distingué par un **CLIC de CLASSIQUENEWS en octobre 2018**), le chanteur Théophile Alexandre et le pianiste Guillaume Vincent reprécisent la genèse de ce programme en clair-obscur, en blanc et noir comme ils éclairent sa dramaturgie entre chant, musique et danse. Entretien croisé.




**Selon quels critères avez-vous sélectionné les extraits d'opéras et les pièces instrumentales ?**

**TA / Théophile Alexandre** : Au coup de cœur, bien sûr, mais surtout avec la volonté de raconter une histoire, qui nous plonge au cœur des émotions humaines, chaque pièce incarnant un état d'âme particulier, décodé par notre musicologue Barbara Nestola (CNRS de Paris).
**GV / Guillaume Vincent** : Et nous n'avons choisi que des pièces courtes, ou raccourcies aux da capo, et uniquement en mode mineur, pour accentuer cette dramaturgie d'instantanés émotionnels, et créer du sens, une cohérence globale entre des compositeurs très différents (7 pour le disque, 9 pour le

spectacle).
**TA** : Le tout en 21 pièces, comme les 21 grammes du poids de l'âme humaine, comme les légendes populaires aiment à le raconter… (sourire)

***Comment s'articule chaque épisode afin de composer une dramaturgie cohérente ?***

**TA** : Tout le propos d'ADN Baroque est une relecture intime et inédite du baroque en piano-voix, un peu comme des lieder, pour mieux faire ressortir sa radiographie émotionnelle de l'être humain : cette « perle irrégulière », en référence à son étymologie « Barocco », sans cesse tiraillée entre ses sentiments les plus nobles et ses instincts les plus primaires. Autant de facettes que le disque explore…
**GV** : Le fil conducteur était de créer un voyage dans les clairs-obscurs de l'âme humaine, que le spectacle décline en trois actes, dans un crescendo vers le plus intime de l'homme : la Lumière, les Ombres et la Nuit.

**Comment avez-vous travaillé votre voix et le jeu pianistique pour ce programme ? Afin de préserver quels caractères en particulier ?**

**GV** : Déjà, nous signons toutes les adaptations en piano-voix de ces arias, écrites à l'origine pour orchestre : transcriptions sur lesquelles nous avons travaillé pendant plus d'un an pour créer une relecture au plus proche des intentions des compositeurs, et en gardant les tonalités à 415, même avec piano. Mais dans certains cas, nous avons fait le choix de pousser plus loin la réinvention, par des accents

jazzy dans le Strike The Viol de Purcell, ou en passant à l'octave l'instrumental du Eja Mater et la ligne de baryton des Sauvages, ou encore avec un piano préparé au cachemire pour le Cold Song et le Cum dederit.
**TA** : Après, vocalement, tout le travail s'est concentré sur l'expressivité, la juste théâtralité, pour faire ressentir la puissance émotionnelle de chaque morceau. L'enjeu était de privilégier le sens, d'incarner chaque état d'âme plus que de chercher la belle vocalité, en assumant ces fragilités qui servent l'émotion. Car c'est bien par nos failles que filtrent nos lumières, et qu'émerge ce petit supplément d'âme qui nous rend humains.
**GV** : J'ajouterai que pianistiquement comme vocalement, ADN Baroque est un programme d'une exigence redoutable, par la virtuosité technique qu'il impose, notamment dans les furioso d'Haendel ou Vivaldi, mais aussi par la nécessité paradoxale de s'en détacher pour explorer quelque chose de plus viscéral et d'instinctif, tout en restant impliqué dans l'esprit du compositeur.

***Que signifie le Baroque pour chacun de vous ? Et de quelle façon cela est-il incarné dans le programme du disque, et le spectacle qui en découlent ?***

**TA** : Emotivité, humanité, irrégularité. Malgré ses lourds habillages d'époque, ses fastes ou ses ornements, le baroque n'a eu de cesse de nous déshabiller pour mieux sonder nos âmes et nous montrer sans fard, dans nos parfaites imperfections… C'est ce miroir trouble des clairs-obscurs de l'humain, cette empathie des fragiles que nous avons voulu incarner par la puissance de l'intime que permet le piano-voix.
**GV** : Pour moi le baroque c'est aussi un état d'esprit de liberté, que nous nous sommes autorisés dans cette relecture musicale inédite en désobéissant aux règles d'interprétations

sur instruments anciens, mais aussi sur scène en cassant les codes du récital traditionnel.
**TA** : Et puis le baroque c'est le mouvement, ce que les changements d'humeur permanents du disque retranscrivent et que la danse de Jean-Claude Gallotta me permet d'incarner dans le spectacle, créant des va-et-vient incessants entre chant et danse, entre corps et âme.

***Y a-t-il des éléments du programme que vous avez adaptés voire modifiés au cours du travail scénique ? Lesquels et pourquoi ?***

**TA** : Sur scène, le programme s'enrichit d'instrumentaux que je danse, sur des chorégraphies créées sur-mesure par Jean-Claude Gallotta, en plus des mises en mouvement des piano-voix. Après, si le disque est construit comme une série d'instantanés, le spectacle raconte un crescendo vers l'intimité de l'humain : la setlist a donc été réorganisée pour créer cette dramaturgie, tout en prenant en compte la fatigue que la performance chant et danse convoque. Par exemple : finir exsangue sur le erbarme dich sert l'état de dépouillement total de la fin du spectacle… A l'inverse, les longues notes filées et tenues du Cum dederit n'étaient plus chantables pour moi après 1h de performance : la pièce n'a donc pas été retenue pour le spectacle.
**GV** : Le jeu des tonalités a également guidé l'ordre des pièces sur scène, pour créer des continuum entre elles et faire monter la tension émotionnelle de l'auditeur. Et puis nous nous amusons à rajouter des intro et des outro, variations libres sur les thèmes de certains morceaux, où là encore, l'enjeu n'est pas de restituer mais bien de faire vivre ces œuvres les unes par rapport aux autres et de raconter une histoire porteuse de sens.

Propos recueillis en **novembre 2018**.

**APPROFONDIR**

_____

_____

**VIDEO ADN BAROQUE** : piano, danse, chant / Haendel / Vivaldi: http://smarturl.it/ADNBAROQUE?IQid=www.klarthe.com

**LIRE aussi notre critique du cd ADN BAROQUE**




CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records). C'est une mise à nu, au sens propre comme au sens figuré : le chanteur pose nu sur le piano. Et délivre un chant brut mais millimétré comme un diseur dans le lied ou la mélodie française. En blanc et noir, en une approche

« radiographique », les deux
artistes régénèrent l'exercice du récital lyrique. Le travail se concentre sur le relief intime, le souffle, l'intonation et la projection du verbe… répond à ce souci du sens et de l'affect (un principe moteur dans l'esthétique baroque, en particulier à l'opéra dont sont extraits maintes séquences ici), le piano, complice privilégié pour cette exacerbation canalisée des passions humaines…

Les titres de chaque extrait sont parlants, porteurs d'un imaginaire psychologique désormais essentiel car il est ici vécu et joué de façon viscérale : « l'oubli, la célébration, l'ambition… l'effroi, la colère, l'abandon, les larmes, la liberté »… La palette est aussi large que l'implication des deux interprètes profonde, parfois grave, toujours intense.

**LIRE notre critique complète** ici :
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-adn-baroque-alexandre-vincent-1-cd-klarthe-records/

---

# Grand échiquier version 2018 : le retour sur France 2



**FRANCE 2, Jeu 20 déc 18, 21h**. Grand retour de l'émission en direct et très culturelle inventé, animé en son époque par Jacques Chancelle : **le Grand Echiquier**. Des invités qui sont des personnalités, des projets culturels engagés (et non promotionnels), un rythme grâce à un orchestre présent sur le plateau, plusieurs artistes (dont 3 principaux) qui se prêtent au défi du direct… Voilà les ingrédients d'une émission hors norme qui a marqué l'histoire du paysage télévisuel. Ce 20 décembre, retour de l'émission sur France 2, avec un choix d'invité pour le moins surprenant… Mais la seule présence de **l'ONL Orchestre National de Lille**, suffit à susciter notre attention : l'ONL est tout simplement l'une des 3 premières phalanges orchestrales de l'Hexagone… On s'étonne que la chaîne n'ait pas inclus parmi ses invités principaux, le nouveau directeur musical de l'Orchestre, **Alexandre Bloch**, personnalité attachante, généreuse, aux orientations artistiques audacieuses, courageuses, passionnantes (cf. les saisons dernières, recréation des Pêcheurs de perles, en avril 2017, révélant la grâce du jeune Bizet, et aussi l'affinité de l'orchestre avec la scène lyrique ; surtout en fin de saison dernière, en juin 2018, la révélation de MASS, fresque profane, liturgique, hétéroclite, hautement humaniste du fraternel Bernstein (heureuse et opportune résurrection portée par l'ONL et Alexandre Bloch). En 2019, le maestro emmène orchestre et public dans un cycle intégral des symphonies de Mahler… cycle prometteur et incontournable à suivre à Lille à partir du 1er février 2019.

**Jeudi 20 décembre 2018 à 21h**
**LE GRAND ECHIQUIER DE RETOUR SUR FRANCE 2 !**

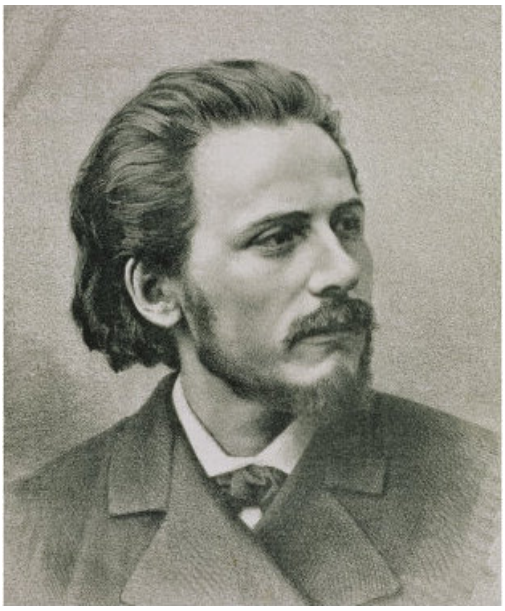
**Présentation du programme par la chaîne** : « *Des prestations uniques, des rencontres inédites, des créations propres vont faire de ce nouveau rendez-vous un lieu emblématique de l'engagement culturel de France 2 et du groupe et la plus grande salle de spectacle de France. Dans chaque émission, 3 artistes principaux se révéleront sous un angle inédit et nous feront découvrir d'autres artistes invités qui les font rêver, les inspirent et les accompagnent encore aujourd'hui. LE GRAND ECHIQUIER mêlera tous les arts et toutes les générations d'artistes et proposera des rencontres artistiques exceptionnelles et insoupçonnables.* »

3 invités principaux :
– l'acteur **Daniel Auteuil,**
– l'ex-danseuse étoile devenue directrice du Ballet de l'Opéra de Paris **Aurélie Dupont**,
– le ténor **Roberto Alagna** et la soprano Aleksandra Kurzak.

En direct du Palais des Beaux-Arts de Lille, avec le concours de l'Orchestre National de Lille dirigé par Alexandre Bloch. Présentée par Anne-Sophie Lapix.

---

# Nouvelle Cendrillon de Massenet à Nantes et à Angers



**ANGERS NANTES Opéra. MASSENET : Cendrillon. Jusqu'au 18 déc 2018**. Créé en 1899 à l'Opéra Comique à Paris, **Cendrillon** illustre la réussite de Massenet dans le genre onirique et « merveilleux ». Le peintre des femmes souvent sublimes et fortes, mais aussi fragiles, ardentes, toujours passionnées (Manon, Thérèse, Sapho, Hérodiade, Thaïs, Ariane, sans omettre… Esclarmonde ou Cléopâtre). Ici Cendrillon affirme un tempérament aussi volontaire et courageux que son père (Pandolphe) est… faible et soumis. Si l'opéra Notre-Dame de Paris fut écrit uniquement pour des voix masculines, Cendrillon semble offrir un  pendant inversé : Massenet favorise ici une large palette de timbres féminins. Même le prince est un rôle travesti, confié à un mezzo-soprano, charnel et large (dont la gravitas cependant sensuelle et amoureuse exprime au début l'âme mélancolique d'un garçon qui s'ennuie ferme).

**Massenet exploite du sujet, son prétexte onirique** : il y est question de rêve et de songe, d'où sa couleur majoritairement merveilleuse (quand les deux amoureux, le prince et Cendrillon s'endorment au pied du chêne des fées à l'acte III). Pour se faire, les ballets prolongent l'atmosphère enivrée de l'action, mais sans les tutus règlementaires : le compositeur avait exprimé sa préférence pour cette touche de « modernité ».

Le romanesque amoureux évite l'artifice : Massenet trouve le ton et les mélodies justes. Dans la jeune cantatrice **Julia Giraudon**, qui remplace la célèbre créatrice de Carmen (Emma Calvé, au départ choisie pour la création), le compositeur a trouvé son interprète idéale pour Cendrillon : n'est-il pas lui aussi amoureux de sa nouvelle conquête ? Les qualités de cet opéra méconnu de Massenet, sauront-elles séduire les spectateurs nantais et angevins de 2018 ? En décembre 1900,

pour sa création nantaise, si le public avait répondu présent (aux 17 représentations), les critiques restèrent de glace devant une « oeuvre industrielle », « au néant complet absolu ». Au moins, il y a plus de cent ans, on ne mâchait pas ses mots…

En dépit de sa marâtre, la Haltière (comtesse aussi sotte que vaniteuse comme ses filles, Noémis et Dorothée), la souillon, Lucette, dite Cendrillon ou Cendrille, grâce à la complicité de la fée sa marraine, se présente dans une robe somptueuse au bal (acte I) qu'offre le roi pour permettre à son fils, le prince charmant de trouver femme. Cendrillon fascine le prince (acte II) mais elle doit partir avant minuit, sans qu'il sache son nom : seul le soulier de vair que le jeune fille a laissé dans son départ précipité, peut l'aider à la retrouver.
Dans le logis, après le bal, Cendrillon est à nouveau humiliée par La Haltière et ses filles ; les deux amoureux peuvent néanmoins se retrouver au chêne des fées : ils s'endorment unis (acte III).
Entre rêve et réalité, Cendrillon s'interroge sur ce qu'elle a vécu : est ce réel ou un rêve ? On annonce bientôt que le prince convoque toutes les jeunes femmes du royaume pour retrouver sa belle inconnue… Dans la cour d'honneur du palais, Cendrillon retrouve le prince qui l'a reconnaît aussitôt. La Haltière s'en émeut (acte IV).

**NANTES THÉÂTRE GRASLIN**

Novembre 2018

dimanche 25 à 16h

mardi 27 à 20h

jeudi 29 à 20h

Décembre 2018

dimanche 2 à 16h

mardi 4 à 20h

**ANGERS GRAND THÉÂTRE**

Décembre 2018

vendredi 14 à 20h

dimanche 16 à 16h

mardi 18 à 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE



Opéra en 4 actes et 6 tableaux sur un livret d’Henri Cain et Paul Collin
Créé le 24 mai en 1899 à l’Opéra-Comique à Paris

En famille à partir de 10 ans
Opéra en français avec surtitres
Durée estimée : 2h40 avec entracte

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
Coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Limoges, Opéra de Trèves

Cendrillon : Rinat Shaham
Le Prince : Julie Robard-Gendre
Pandolphe : François Le Roux
Madame de la Haltière : Rosalind Plowright
La Fée : Marianne Lambert
Noémie : Marie-Bénédicte Souquet
Dorothée : Agathe de Courcy
Le Doyen de la faculté : Vincent Ordonneau
Le Roi : Olivier Naveau

---

**Nos commentaires sur les chanteurs** : la distribution est un argument de poids pour la réussite de cette nouvelle production. Saluons les solistes Rinat Shahan qui fut sur les mêmes planches une OCTAVIA sulfureuse et tragique dans le Couronnement de Poppée de Monteverdi ; Julie Robard-Gendre qui incarnait Orphée de Gluck version Berlioz sur les mêmes lieux, et dans la rôle de la bonne fée, la suave et diseuse inspirée, Marianne Lambert, québécoise de charme et de subtilité que nous avions remarquée lors du Concours de chant de Clermont-Ferrand en 2017.

Direction musicale : Claude Schnitzler
Mise en scène, décors, costumes et lumières : Ezio Toffolutti
Chorégraphie : Ambra Senatore




---

**NOTRE CRITIQUE DU SPECTACLE**

**COMPTE-RENDU, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 4 déc 2018. MASSENET : Cendrillon. Shaham, Le Roux… Toffolutti /**

**Schnitzler**. C’est une nouvelle (et belle) production que nous présente **Angers Nantes Opéra** en ce mois de décembre 2018 : une manière élégante et vocalement solide de souligner la veine merveilleuse d’un Massenet méconnu, qui souhaite dans les faits, « Bercer » par la fable, retrouver son âme d’enfant, diffuser l’onirisme du songe, la poésie du rêve… ainsi que nous le dit Pandolphe en bord de scène, dans son récit d’ouverture comme préalable au spectacle.

**Mais il n’y est pas uniquement question du rêve. Massenet ajoute aussi l’élan amoureux**, cette passion sensuelle naissante qui colore effectivement chaque duo entre Lucette / Cendrille et son prince, sous le regard complice et protecteur de la bonne fée, marraine de la jeune femme ; d’ailleurs les trois forment à deux reprises un trio réellement enchanteur. On ne cesse de penser au compositeur alors saisi par le charme, – épris même-, de la soprano Julia Giraudon, qui remplace la célèbre créatrice de Carmen, Emma Calvé, au départ pressentie pour le rôle-titre. Chaque duo Cendrille / Le Prince est ainsi traversé par un désir ardent, juvénile, d’une irrépressible aspiration, témoignage autobiographique de cette passion qui électrise Massenet lui-même en 1899. **EN LIRE PLUS**



# Compte-rendu, concert. TOULOUSE, le 17 nov 2018. Beethoven. Orch National Capitole de Toulouse / Emelyanychev.



**Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 17 novembre 2018. Beethoven. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Emelyanychev.** Le concept même du concert d'une heure à 17h le samedi est excellent car il réunit familles, public nouveau et habitués. Ce soir les deux symphonies proposées ont été choisies avec art. « La Poule » de Haydn est agréable, facile d'écoute; elle permet à l'orchestre de s'installer dans un beau son, très tranquillement. La direction énergique et même enthousiaste de Maxim Emelyanychev donne beaucoup de vie à cette partition parangon du classicisme. Issu du monde baroque, ce chef qui joue toutes les musiques se donne entièrement dans sa direction. C'est peut être un peu beaucoup pour cette partition qui n'en demande pas tant mais c'est très sympathique.

# Happy Hour : Oh yes very, very happy !

Avec la Symphonie Héroïque de Beethoven, l'orchestre s'étoffe et le ton change. Toujours aussi mouvementée, la direction de Maxim Emelyanychev se fait plus incisive et plus tranchée. Le premier mouvement en sort un peu raidi, quoique avec beaucoup

d’allure. C’est dans la marche funèbre que le génie de Maxim Emelyanychev apparaît. L’inventivité dont il fait preuve dans ses phrasés et ses nuances subtiles, provoque une nouvelle écoute de cette magnifique page. Les deux mouvements suivants vont gagner en puissance avec un final quasi démiurgique. Le thème évoquant la figure tutélaire de Prométhée étant particulièrement mis en valeur par le chef qui sait doser d’admirables crescendos. Le final est enthousiasmant.
Les instrumentistes sont tous magnifiques, surtout le bois et les cuivres qui dans leurs interventions solistes sont remarquables. Mais la précision des cordes est tout autant admirable.
Voilà un bien agréable moment, vivifié par la direction enthousiaste du chef russe Maxim Emelyanychev, inclassable et engagé, sans retenue aucune, dans chaque œuvre dirigée, ce soir du classique  au romantisme. L’orchestre a su suivre avec panache une direction qu’il semble tout particulièrement apprécier. Le public ravi a applaudi après chaque mouvement ce qui a semblé stimuler l’orchestre que l’indisposer. Belle interactivité.

---

Compte rendu concert. Toulouse.  Halle-aux-Grains, le 17 novembre 2018. Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie, N°83, La Poule, en sol mineur ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Symphonie N°3, Héroïque, en mi bémol majeur, op.55 ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Maxim Emelyanychev,

direction.

---

# LILLE, l’Orchestre national de Lille joue les Valses de Vienne




**LILLE, NORD, les Valses des Strauss, ONL,13 déc>15 janv 2019**. Le père né en 1804, le dernier fils mort en 1899… la famille STRAUSS couvre ainsi tout un siècle, que l’on dit romantique et qui fut aussi marqué par l’essor formidable de l’écriture orchestrale, adaptée au cadre stimulant de la Valse. La Vienne fin de siècle, semble donner le ton et le diapason de l’élégance et du raffinement social et mondain.



Parfum impérial et fané, mais terriblement raffiné, comme singulièrement sensuel – malgré un puritanisme de façade, comme en Angleterre (autre Empire), où le corseté des robes et des costumes masculins se devaient de craquer, dans la danse sublimée par les Strauss, père et fils : la sulfureuse valse à trois temps s'impose toujours à nous comme une ivresse irrésistible, codifiée mais sublimée par les timbres de l'orchestre symphonique.

Pour donner corps à cette jubilation des sens, en couleurs et en rythmes contrastés et spécifiques, selon l'écriture du père ou des fils (Johann, Edouard, Josef…), l'Orchestre National de Lille invite le chef Diego Matheus pour un cycle enivrant de concerts festifs et raffinés, qui comprend 3 dates à Lille, les 13, 16 et 18 déc (Auditorium du Nouveau Siècle), et aussi rayonnant en région, pour 6 dates, les 14 (Carvin), 15 (Sainghin-en-Mélantois, 19 (Valenciennes), 20 décembre (Maubeuge), puis 4 janvier (Sin-le-Noble), et 5 janvier 2019 (Longuenesse). Illustration : Johann II Strauss (DR)



---

**Cycle BAL DE L'EMPEREUR**

La Marche de Radetzky (Johann père)
Le Beau Danube bleu (Johann fils)
Valses et polkas des Strauss, père et fils (Johann, Josef, Eduard, Hellmesberger, Lanner, Suppé, Waldteufel…)

Informations Réservations

**LILLE, Nouveau Siècle**
**jeudi 13 déc 2018, 20h**
**dim 16 déc 2018, 17h**
**mardi 18 déc 2018, 20h**

Toutes les infos sur le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/bal-de-lempereur/

---

**A NOTER**
**Thé dansant, dim 16 déc 2018, 15h (Lille, Nouveau Siècle)**. Pour danseurs tous niveaux, chevronnés, amateurs, novices : « partagez un tour de piste » – accès gratuit selon disponibilité (réservations, informations conseillées)

Pour la billetterie des concerts en région, consultez la page BAL DE L 'EMPEREUR sur le site de l'Orchestre National de Lille : les réservations se font directement auprès des salles

Orchestre National de Lille
30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex
+33 (0)3 20 12 82 40
Accueil-billetterie : 3 place Mendès France
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h

---

**UNE AFFAIRE DE FAMILLE…** D'un génie orchestrateur, émergent les pépites du fils (**Johann II**) : Le Beau Danube bleu (1867), La valse de l'Empereur : véritable manifeste esthétique de la Vienne impériale de François-Joseph et de son épouse « Sissi ». Si les trois temps assurent le rebond et l'élan (du désir ainsi amorcé, cultivé, porté…), le quatrième qui en est déduit, se fait toujours attendre… car il ne vient pas. Cette irrésolution cristallise la pulsion première, viscérale d'une danse – transe, à l'érotisme évident et qui en son temps, fut taxé d'abord, de perversité, d'immoralité, d'indécence.

Mais le fils bénéficia de la gloire déjà établie du nom

Strauss, affirmé par **son père avant lui (Johnn I)**; après avoir enfanté d'un chef d'oeuvre qui évoque aussi l'esprit de toute une époque, la fameuse Marche de Radetsky (pour la fête de la réconciliation, le 22 sept 1849, pour le retour d'Italie du fameux maréchal), Johann père meurt le 25 septembre 1849 à … 45 ans. Une gloire chasse l'autre,… c'est ensuite dans la seconde moitié du XIXè, que le fils détrôna le père, redoublant de raffinement orchestral, de verve et d'imagination ciselées (à partir d'un concert tremplin au Casino Dommayer, le 15 octobre 1844), réécrivant désormais le roman familial aussi, car c'et bien Johann Strauss II qui supplanta tous les autres, obligeant même son frère **Josef** à reprendre la direction de l'orchestre du clan, pilotant les tournées de plus en plus éreintantes, il devait mourir de surmenage à 43 ans…

---

**LIRE aussi notre critique complète** de l'excellent ouvrage JOHANN STRAUSS (Actes Sud / oct 2017)

http://www.classiquenews.com/livre-critique-compte-rendu-johann-strauss-le-pere-le-fils-et-lesprit-de-la-valse-par-alain-duault-collection-classica-actes-sud/

# TOURS, Benjamin Pionnier et Gilles Apap jouent Mozart et Arriaga



**TOURS, les 1er, 2 déc 2018 : MOZART, ARRIAGA.** Le chef d'orchestre et directeur de l'Opéra de Tours, **Benjamin Pionnier** poursuit le cycle des concerts symphoniques à Tours et propose début décembre un très prometteur programme comprenant des œuvres de **Mozart** (ouverture de Cosi fan tutte le dernier des opéras de la trilogie Da Ponte), **ARRIAGA** (jeune prodige mort trop jeune : symphonie en ré majeur). En vedette de ce concert réjouissant, le violoniste hors normes, véritable personnalité charismatique qui décloisonne l'image de la musique classique, par sa décontraction et sa générosité vers le public, **Gilles Apap** (Concerto pour violon et orchestre n°5 de Mozart ; Airs Bohémiens de Pablo de Sarasate). Gilles Apap qui sait nourrir sa propre expérience musicale en jouant les musiques populaires, a trouvé une voie enivrante, réconfortante, entre extrême virtuosité technicienne et beauté intérieure du son. C'est donc comme l'affiche du concert l'indique, un Mozart décomplexé, désemperruqué, et finalement « pop » qui assure l'intérêt du programme à Tours, et très probablement sa réussite… Concert événement.

---

**TOURS, concert Mozart, Arriaga**
**Gilles Apap**, violon
**Samedi 1er décembre 2018** – 20h

Informations
Réservations

**Dimanche 2 décembre 2018** – 17h

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
**Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**

---

**Programme :**

Wolfgang Amadeus MOZART
Ouverture de Cosi fan tutte

Concerto pour violon et orchestre n° 5 en la majeur KV.219
Gilles Apap, violon

Pablo de SARASATE
Airs Bohémiens pour violon et orchestre Op.20

Juan Crisóstomo de ARRIAGA
Symphonie en ré majeur

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

**Conférences** de présentation au concert symphonique de décembre à TOURS

Samedi 1er décembre – 19h
Dimanche 2 décembre – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar / Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr




# PRIX, LIVRES. Palmarès Prix Littéraire des Musiciens 2018 (1ère édition) : Ian Bostridge / Stéphanie Kalfon

**PRIX, LIVRES. Palmarès Prix Littéraire des Musiciens 2018 (1ère édition). Vendredi 23 nov 2018 a révélé les 2 Prix (« Essai » et « Roman »)** distinguant les « meilleurs » titres et les livres parus en 2018, les plus convaincants. Le jury est composé de musiciens, instrumentistes et compositeurs :

**Prix Essai**
**Ian Bostridge pour Le voyage d'hiver de Schubert (Actes Sud)**

et

**Prix Roman**

**Stéphanie Kalfon pour Les parapluies d'Erik Satie**
**(Joëlle Losfeld Editions)**

**2 titres que CLASSIQUENEWS** avait déjà distingué et mis en avant dans ses colonnes ainsi :

**LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d'hiver,** anatomie d'une obsession (Actes Sud). Ténor schubertien reconnu, diseur et fervent interprète du lied romantique, le Britannique Ian Bostridge livre ici le témoignage d'une vie entière à questionner le sens comme la forme des lieder de Schubert. http://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-ian-bostridge-le-voyage-dhiver-anatomie-dune-obsession-actes-sud/




**LIVRES, annonce. Stéphanie Kalfon, Les Parapluies d'Érik Satie**, (Éditions Joëlle Losfeld, 2017). A partir de l'inventaire des objets de son « antre » à Arcueil, laissés intacts après sa mort (dont 2 pianos inopérant et les fameux 14 parapluies identiques), catalogue des biens transmis par Milhaud, l'auteur reconstitue le caractère et les événements ayant découlé sur cette accumulation poussiéreuse qui ne cesse d'interroger… http://www.classiquenews.com/livres-annonce-stephanie-kalfon-les-parapluies-derik-satie-editions-joelle-losfeld-2017/

Rendez-vous en 2019 pour la 2e édition du Prix Littéraire des Musiciens
**www.prixlitterairedesmusiciens.fr**